

Message du président



...
Gérard
Marotte,
président

Que 1994 soit pour tous(tes) et chacuns(nes) une année remplie du meilleur de ce que la vie peut vous offrir !

L'année 1993, comme nous l'avons précédemment souligné, marquait le 5^{ème} anniversaire de la fondation de notre association. Au cours de ces années, nous avons fait la preuve de la raison d'être de son existence. Nous avons en particulier réussi à établir une ligne de communication entre les retraités et Desjardins. Comme président-fondateur, je me souviens que le sondage fait avant la fondation avait révélé que les retraités déplorait la brisure qui les séparait du Mouvement, au moment de la retraite.

Les multiples activités offertes aux membres de l'association ont permis aux retraités de notre Fédération et de ses caisses affiliées de se rencontrer, de renouer avec des ex-collègues et de maintenir un minimum de liens, à l'image du temps où ils étaient « actifs ».

L'association de s'est pas contentée de se préoccuper du social; elle s'est aussi activement intéressée au mieux-être économique de ses membres. Vous vous rappellerez que l'association avait fait des représentations à qui de droit et avait finalement obtenu gain de cause lorsque notre régime de rentes avait aboli le

bénéfice de la protection dentaire pour les retraités.

Depuis le 1^{er} janvier 1994, grâce aux représentations faites tant auprès de la Confédération que de la F.M.O. par un comité formé à cette fin, le bénéfice de la clause de réversibilité est accordé aux retraités d'avant le 1^{er} janvier 1990. En entreprenant cette démarche, nous avons la ferme conviction de travailler au mieux-être d'un grand nombre de nos membres les plus anciens, pionniers de Desjardins qui ont travaillé à faire du Mouvement ce qu'il est aujourd'hui. Je me fais un plaisir et un devoir de souligner le support et la contribution que nous avons reçus à cette occasion des huit autres associations de retraités des fédérations et de la Confédération.

Nous travaillons actuellement à la formation d'un comité provincial qui regrouperait toutes les associations actuelles et futures. Les objectifs poursuivis par ce regroupement sont d'assurer une meilleure communication entre les associations, de mieux coordonner les activités et les initiatives qui naissent ici et là et enfin de mettre en valeur le vieux dicton sur lequel est fondé notre mouvement lui-même : **L'Union fait le force.**

Il est important que chacun(e) sache également que sans la collaboration financière de la F.M.O. nous ne serions pas en mesure d'offrir tous les services qui vous sont actuellement disponibles. Nous sommes reconnaissants à feu Guy Bernier qui avait assuré le support de la F.M.O. dès le début, ainsi qu'au Président et chef de la direction actuel, M. Jocelyn Proteau, qui continue d'accorder l'appui de la F.M.O. à l'association. Nous remercions également les caisses populaires qui nous versent une contribution financière annuelle très appréciable et non moins appréciée.

La participation des membres aux activités organisées par les responsables bénévoles est très importante. Cette participation permet d'évaluer, pour ainsi dire, la vitalité de notre association; elle nous autorise à maintenir les

activités existantes et à en développer d'autres. Nous souhaitons que votre présence soit de plus en plus nombreuse au Salon des Bâisseurs, au cours de la présente année.

Ce bilan ne serait pas complet si je ne signalais le dévouement des membres du conseil d'administration et le travail des bénévoles sur qui repose le succès de toutes nos activités. Hommage et remerciement à tous(tes) ces retraité(e)s.

Échos du Salon des Bâisseurs

Excursion d'un jour aux Vieilles Forges de Trois-Rivières

Le mardi 21 septembre trente-six membres de notre Association se rendaient visiter ce site trifluvien qui fut le berceau de l'industrie sidérurgique en Nouvelle-France. Les échos qui nous sont parvenus de cette excursion sont unanimes: ce fut un voyage inoubliable! La visite des lieux et du musée plonge les visiteurs dans ce qu'était la vie de nos ancêtres, il y a deux et trois cents ans, grâce à la compétence des guides et aux techniques de pointe d'exposition et d'interprétation. Après un repas qui n'a suscité que de bons commentaires, le groupe est allé à la découverte d'un secteur d'activités fort intéressant: l'industrie des pâtes et papiers. Dans un parc unique au Canada, on s'émerveille de plus en plus à mesure que l'on voit se dérouler les facettes de cette industrie, l'un des principaux leviers de l'activité économique canadienne. Au moment de reprendre la route et tout à la splendeur du paysage qui s'offre à la vue des visiteurs de ce Parc portuaire, on n'entendait qu'un seul regret: Le heures avaient filé trop vite! Bravo à Pierrette B. Cambon, organisatrice de cette excursion d'un jour.

Les déjeûners du dimanche

Au cours de l'automne, les membres de l'Association ont répondu de façon encourageante aux deux déjeûners-rencontres que leur a organisés Réal Dallaire, responsable de cette activité. Le dimanche midi 26 septembre, 51 des nôtres se retrouvaient à l'**Hôtel des Gouverneurs de Place Dupuis**, à l'angle des rues Sainte-Catherine et Saint-Hubert, au centre-ville de Montréal. De l'avis général, la splendeur du décor rivalisait avec l'excellence du buffet. Le dimanche 21 novembre, l'organisateur avait choisi le **Restaurant Chez la Mère Tucker**, sur la Place du Frère-André, au cœur du centre des affaires de la Métropole. Cet endroit a conservé le cachet particulier du temps de jadis, alors que cette luxueuse maison abritait un sélect club d'ingénieurs, dans la meilleure tradition britannique. Les 45 participants se sont dits enchantés de la qualité du menu comme de la gentillesse du service. Ce dernier repas a été marqué par la présence d'un groupe de retraités de Sainte-Thérèse. Il va sans dire qu'ils ont été accueillis avec chaleur. Ces déjeûners-rencontres sont appréciés de celles et ceux qui y participent et l'on peut affirmer sans crainte de se tromper que «les essayer, c'est les adopter», puisque le groupe est constitué d'un fort noyau de fidèles et l'on a remarqué que ceux qui y viennent une fois deviennent facilement des habitués. Rappelons que ces déjeûners bénéficient des tarifs de groupes et que l'Association y défraye le coût du vin.

La visite industrielle à G.M.

Le 19 octobre, un groupe de nos membres visitait l'**usine de la General Motors du Canada**, à Boisbriand. Cette activité fut un véritable succès, puisqu'il a fallu refuser presque autant d'inscriptions que l'on en a acceptées. Pour des raisons de sécurité, la Compagnie G.M. limite strictement le nombre de visiteurs. Celles et ceux qui ont eu la chance de faire partie du voyage, ce jour là, n'ont pas caché leur satisfaction et leur émerveillement. Non seulement ont-ils pu voir opérer les lignes de montage et admirer le travail des robots, ces «employés» modèles non syndiqués qui ne se fatiguent jamais, n'exigent pas de pause-café et ne se plaignent pas de leurs conditions de travail, mais de plus, ils ont parcouru des kilomètres dans cette immense usine sans se fatiguer, confortablement assis dans un train électrique. Devant un tel succès, l'organisateur, Gérard Marotte, promet de donner à celles et ceux qui n'ont pu faire partie du premier groupe l'occasion de se reprendre. Surveillez donc la correspondance qui vous parvient de l'Association et, le cas échéant, répondez prestement.

Autonome ou indépendant ?

Un professeur de philosophie du Collège Marie-Victorin, M. Jean-Jacques Joubert, s'est adressé à une vingtaine de membres de

l'Association, le 28 octobre dernier, au Salon des Bâtisseurs, dans le cadre d'une intéressante causerie sur le thème au premier abord plutôt abstrait de **la Conquête de l'autonomie**.

Fort de son expérience de 33 ans dans l'enseignement auprès des jeunes, le conférencier a exposé des concepts philosophiques en termes accessibles au commun des mortels. Il les a aussi illustrés à l'aide d'exemples tirés de la psychologie ou puisés dans la vie courante. L'auditoire, aux deux-tiers féminin, a ainsi pu constater que la philosophie s'enracine à la source même de notre existence et contribue à trouver les réponses aux questions fondamentales. Au moyen d'un tableau de sa composition qu'il a distribué aux personnes présentes, le conférencier a démontré le cheminement de la conquête de l'autonomie par le développement physique et affectif ainsi que par la prédominance progressive de l'être sur l'avoir... Les questions des auditeurs, à la fin de la causerie, ont prouvé que le professeur Joubert avait su intéresser l'assistance et il a été finalement remercié par des applaudissements nourris et chaleureux. Rappelons que Roger A. Gougeon est l'organisateur de ces conférences.

La soirée sociale du 23 novembre

La Sainte-Catherine n'est pas passée inaperçue à l'Association, même si, pour des raisons de commodité, on en a devancé la célébration de deux jours. Une quarantaine de membres ont répondu à l'invitation de l'organisateur, Marcel Beauchemin assisté de plusieurs collaborateurs. Les murs du Salon des Bâtisseurs ont eu peine à contenir la musique de la discothèque mobile de Guy Siegman et la piste de danse s'est prêtée à tous les rythmes, jusqu'à ce que fatigue s'en suive... après quoi on a ri aux larmes. Pour faire oublier la raideur des jambes, l'animateur de la soirée, Guy Siegman lui-même, a en effet sorti plusieurs tours et jeux de son sac à malices. Certains ont regretté de n'avoir pas apporté leur appareil-photo pour croquer certaines scènes sur le vif et immortaliser des positions qu'on voit rarement dans la vie courante. Comme de raison et comme d'habitude, la soirée s'est terminée par un copieux goûter préparé par les soins du Buffet Sans-Menu.

Le Déjeûner de Noël : un record de participation

Un nombre record de 166 de nos membres ont partagé le banquet des Fêtes, au Salon Alfred-Rouleau de l'Hôtel Méridien, le mercredi 15 décembre. Tous les secteurs géographiques de la Fédération étaient représentés à cette joyeuse rencontre qui marquait également le cinquième anniversaire de la fondation de notre association. Le président, Gérard Marotte, a souhaité la bienvenue au président et chef de la direction de la Fédération, M. Jocelyn Proteau, qui avait accepté de se joindre à la fête. Il a ensuite souligné le caractère

spécial de l'événement et fait une brève revue des réalisations de l'Association depuis sa fondation. M. Proteau, pour sa part, a notamment assuré l'Association de perpétuer l'appui que la Fédération n'a cessé de lui prodiguer depuis ses débuts. Selon une tradition qui rappelle à bien de nos membres l'atmosphère de leurs assemblées générales de jadis, le vice-président, Jean-Paul Nadeau, a ensuite procédé au tirage au sort d'une vingtaine de prix de présence. Un bon nombre ont tenu à faire le détour par le Salon des bâtisseurs, avant de regagner leurs foyers et plusieurs d'entre eux n'ont pas manqué de féliciter Jean-Paul Nadeau et toute son équipe de bénévoles pour la bonne organisation de cette fête.

Un dépouillement d'arbre de Noël

Depuis quelques années, la Fédération (F.M.O.) organise un dépouillement d'arbre de Noël pour les enfants de ses employés. Environ 300 flos participent à cette fête à laquelle la FMO invite un groupe d'autres jeunes: l'an dernier, par exemple, on avait réuni des enfants de familles défavorisées et cette année, ce furent des enfants atteints de l'épilepsie. Cette fête a eu lieu le 12 décembre, de 9 h 00 à midi, au Complexe Desjardins. Jeannette Ducharme, Marcel Beauchemin, Lionel et Jacqueline Goyer, Fernande Dion, Paul et Lucienne Lanouette, Réal et Huguette Robillard, Marcel Laforte, Madeleine Charbonneau, Jean-Pierre et Hélène Gervais, Lise et Georges Johnson, membres de notre association, ont contribué à la réalisation de cette fête en assistant le Père Noël dans la distribution des cadeaux, en surveillant les tables où étaient étalés les présents, en distribuant les bonbons et les breuvages, en maintenant un minimum d'ordre, etc.

Centraide

L'objectif de 5,000 \$ fixé aux membres de l'Association pour la campagne Centraide 1993 a presque été atteint. Au moment d'aller sous presse, les résultats à peu près complets font état d'une somme de 4,255 \$ recueillie parmi nos membres. Soyez-en remerciés.

Votre carte de membre 1994

Vous avez reçu, en décembre, une invitation du secrétaire-trésorier à renouveler votre cotisation annuelle à notre Association. Un bon nombre ont répondu par le retour du courrier. Nous invitons les autres à ne pas laisser traîner la formule de renouvellement parmi leurs autres papiers. Elle pourrait se perdre et ce serait dommage.



•••
M. René W.
Hébert

Rencontrer M. René W. Hébert, c'est retourner aux sources des caisses populaires et l'écouter parler du temps passé, c'est revivre l'époque des bâtisseurs. Réal Dallaire, administrateur de l'Association pour le secteur des Basses Laurentides, a réalisé cette entrevue pour le plus grand plaisir des lecteurs de L'ENTRE NOUS.

Alors que ses quatre-vingt-trois ans bien sonnés l'autorisent à regarder le passé d'un oeil attentif mais serein, cet ancien gérant de caisse populaire, toujours activement engagé dans les organismes communautaires de la région des Laurentides, résume sa carrière d'une phrase: «Je remercie la Caisse populaire de m'avoir permis d'être au service des gens de mon milieu et de pouvoir le faire encore aujourd'hui».

«Servir» paraît en effet résumer la vie et caractériser la personnalité de M. René W. Hébert, l'un des doyens de notre association. Ce bâtisseur n'a pas occupé de fonctions-clés dans le Mouvement ni même à l'Union régionale de Montréal. Durant près d'un quart de siècle (1951-1975), il a oeuvré sur le terrain, à la base, comme on aime à dire aujourd'hui. Il a contribué ainsi à faire de la Caisse populaire Saint-Jérôme la troisième plus puissante de tout le Québec en terme d'actif et l'un des plus beaux fleurons du Mouvement Desjardins. Originaire de Granby et fier de compter parmi les anciens élèves des Frères du Sacré-Coeur, il rappelle avec plaisir les années de sa jeunesse où le hockey absorbait le meilleur de ses loisirs. Son arrivée sur le marché du travail a coïncidé avec les années difficiles de la Grande Crise des années 1930, mais il a quand même déniché son premier emploi non loin de chez lui, à Saint-Paul d'Abbottford, dans un comptoir de placements et revenus. Etabli selon la loi des syndicats coopératifs, cet établissement local faisait la cueillette des épargnes et concédait des prêts avantageux à ses clients. Le jeune René n'oubliera pas ce premier contact avec la philosophie coopérative. Il quittera cette entreprise au bout de deux ans pour devenir employé de l'Etat provincial et, à ce titre, s'est retrouvé citoyen de Saint-Jérôme, en 1942.

D'abord membre du Conseil de surveillance, il entre à l'emploi de la Caisse en 1951 comme assistant-gérant et trois ans plus tard, succède au gérant, M. Damase Desjardins. Fondée en 1935, la Caisse populaire Saint-Jérôme, qui comptait alors 6621 membres, 5 employés et dont l'actif ne dépassait pas les 3.5 millions de \$, s'appropriait à emménager dans un nouveau local préalablement occupé par la Banque Provinciale du Canada.

Au moment de sa retraite, en 1975, la Caisse populaire Saint-Jérôme comptait 20,108 membres et avec ses 33.5 millions \$ d'actif, se plaçait au 6^e rang des plus importantes caisses populaires du Québec. Quand on lui demande quel est le meilleur souvenir qu'il conserve de ses 21 ans de gérance, il n'hésite pas une seconde: «Ce qui me fait le plus plaisir, c'est d'entendre les gens me dire que c'est grâce à la Caisse populaire qu'ils ont pu devenir propriétaires de leur maison». De concert avec le Conseil d'administration, M. Hébert avait mis au point une formule originale pour permettre à des ouvriers du textile à modestes revenus de devenir propriétaires. Il prêtait la somme suffisante (quelques milliers de dollars) pour couler le «solage» et rendre la maison habitable, en établissant avec chacun un budget qui tenait compte de sa capacité de rembourser le capital dans les plus brefs délais et ceci pour deux raisons: d'abord pour encourager ce membre à terminer sa maison à l'aide d'un ou deux autres prêts et aussi pour rendre l'argent disponible au plus grand nombre de gens possible. Il n'était alors pas question d'aller emprunter pour prêter... On travaillait fort à la cueillette des épargnes et l'on ne prêtait que les fonds disponibles. Ainsi, à chaque mois, le Conseil d'administration de la caisse déterminait le montant mis à la disposition de la Commission de crédit: 500,000 \$, 600,000 \$, etc. On croirait entendre le Commandeur Alphonse Desjardins lui-même quand M. Hébert nous dit, en toute simplicité: «On s'arrangeait pour que les gens ne payent pas trop d'intérêt».

Parallèlement à son travail de gérant, il s'était engagé, dès son arrivée à Saint-Jérôme, dans les organisations locales, paroissiales et diocésaines. Membre actif de la Chambre de Commerce locale, il a également fait partie de trois conseils de fabrique, participé à la fondation de la paroisse et de la Caisse populaire Sainte-Paule. Il fut trésorier de l'Action catholique diocésaine et de la Corporation du Service social de Saint-Jérôme. Il demeure encore aujourd'hui trésorier de Familia Saint-Jérôme Inc., un organisme communautaire dont il fut l'un des fondateurs, en 1963. «J'ai toujours été près des cennes», dit-il avec le sourire. Et pourtant, au moment de prendre sa retraite, en 1975, ce financier qui avait manipulé des millions a dû compter sur une rente viagère que lui a votée le Conseil d'administration de la caisse pour compléter un fonds de pension nettement insuffisant.

Son engagement social et communautaire lui a valu une reconnaissance papale dont il est

très fier. La médaille Bene Merenti lui a été conférée le 23 décembre 1954, dans la cathédrale de Saint-Jérôme, au cours d'une mémorable cérémonie dont L'Echo du Nord a fait état dans des articles que le médaillé conserve précieusement.

Il évoque avec une réelle satisfaction les souvenirs qu'il conserve des dirigeants de la caisse, de leur dévouement, de leur solidarité après de francs échanges de vues. Il rappelle en particulier les trois présidents qu'il a connus et, parmi ces derniers, Me. Jean-Paul Léonard, qui a joué un rôle de premier plan à la direction de l'Union régionale de Montréal.

S'il devait exprimer quelque regret, c'est au sujet de l'évanouissement des ristournes, à sa caisse comme dans beaucoup d'autres. Il y a quelques années, la Caisse populaire Saint-Jérôme ristournait encore plus d'un demi-million de dollars de ses trop-perçus. La récession, les dispositions légales sur la capitalisation, l'engagement des caisses populaires dans le crédit commercial et industriel expliquent sans doute la disparition progressive de ce phénomène typique aux caisses populaires, qui constituait un «stimulant» autant pour les épargnants que pour les emprunteurs et dont, à l'instar de M. Hébert, on peut regretter l'éclipse sinon la disparition pure et simple.

La Caisse populaire Saint-Jérôme fêtera bientôt ses soixante ans. M. René W. Hébert en aura été le Directeur général, comme on dit maintenant, durant plus du tiers de ce temps. Dans l'histoire de la Caisse, cette période sera reconnue comme celle de l'expansion, grâce au dévouement de son gérant, à son jugement sûr, à sa disponibilité, à son engagement communautaire, grâce surtout à son profond attachement à sa caisse. Il avoue sans fausse modestie que sa plus grande satisfaction lui vient des gens qu'il rencontre à l'occasion et qui reconnaissent en lui leur «ancien gérant de caisse». Puisse-t'il goûter de telles satisfactions durant de nombreuses années à venir !

L e Pouvoir Gris (suite)

Vous l'ignorez peut-être, mais le 1^{er} octobre de chaque année a été décrété par les Nations Unies Journée internationale des personnes âgées. A cette occasion, M. Horace B. Deets*, directeur exécutif de la puissante American Association of Retired Persons (AARP)**, qui compte 22,6 millions de membres et qui gère un budget annuel de 405,14 millions de dollars (U.S. évidemment), livrait quelques pertinentes réflexions qu'il nous apparaît intéressant de résumer.

On estime à plus de 342 millions, la population mondiale actuelle des personnes de 65 ans et plus. Ce chiffre devrait plus que doubler d'ici l'an 2020 pour atteindre 722 millions de personnes. De récentes études auprès des personnes âgées dans cinq des pays les plus in-

dustrialisés (Allemagne, Canada, Japon, Royaume-Uni et U.S.A.) font apparaître d'étonnantes similarités: dans chacun de ces pays, les personnes âgées, quelle que soit leur condition familiale, manifestent une puissante volonté de maintenir leur indépendance; dans tous ces pays également la condition économique des femmes âgées vivant seule est désavantagée par rapport à celle des hommes. Le Canada et les Etats-Unis se distinguent par une volonté nettement plus marquée des personnes âgées de faire du bénévolat que dans les trois autres pays étudiés.

Les conclusions de ces études et d'autres similaires ont amené les Nations Unies à adopter certaines lignes directrices concernant la condition des personnes âgées à travers le monde. Ce qui paraît important de remarquer ici, c'est que ces mesures ont débouché sur la formation d'une Fédération internationale des Personnes Agées. Par le biais de cette fédération, les associations de divers pays peuvent échanger leurs expériences et leurs initiatives, coordonner leurs efforts, établir des stratégies communes, etc. Le Congrès international de gérontologie de 1993 a précisément démontré la nécessité d'unir les forces du pouvoir gris à l'échelle mondiale.

* Modern Maturity, October-November 1993, pp. 6 & 7.

** Nous reviendrons plus en détail sur L'AARP. Les Canadiens qui voyagent aux Etats-Unis ont avantage à devenir membres de cette association qui offre de nombreux privilèges. La cotisation annuelle est de 8.00\$ (U.S.) et l'adresse du siège social est la suivante: American Association of Retired Persons, P.O. Box 199, Long Beach, Ca. 90848-9983. U.S.A.

Souriez

Comment savoir qu'on vieillit.

- Quand les parties du corps qui ne font pas mal ne fonctionnent plus.
- Quand vous vous sentez comme un lendemain de veille et que vous n'êtes même pas sorti.
- Quand la lueur qui brille dans vos yeux est celle du soleil qui frappe sur vos doubles foyers.
- Quand on ne trouve, dans votre petit carnet, que des noms de médecins.
- Quand vous vous essouffez en jouant aux échecs ou en composant un numéro de l'interurbain.
- Quand vous connaissez toutes les réponses mais que personne ne vous pose les questions.
- Quand vous n'avez plus hâte à votre prochain anniversaire.
- Quand une diseuse de bonne aventure s'offre à lire les lignes de votre visage.

- Quand vous éteignez la lumière pour des motifs économiques et non romantiques.
- Quand vous mordez à belles dents dans un morceau de boeuf et que vos dents y restent.
- Quand vous avez trop d'espace dans la maison et pas suffisamment dans la pharmacie.
- Quand la partie la plus intéressante de votre journée est terminée à la sonnerie de votre réveil-matin.

Santé

Nos réactions aux événements traumatisants*

On ne s'étonnera pas si l'on entend dire que les survivants d'un écrasement d'avion ou d'un accident d'automobile revivent par la suite l'horreur du désastre dans des cauchemars. On comprendra également la peur maladroite du feu qu'éprouveront des personnes ayant subi un incendie. Ces réflexes sont dus à un trouble psychologique que l'on a baptisé le stress post-traumatique. Si de semblables réactions s'emparent de ceux ou celles qui voient ces accidents à la télévision ou en entendent le récit par des témoins, alors il faudrait peut-être se poser des questions.

Il est naturel d'éprouver de la sympathie, de la compassion pour les personnes victimes d'un désastre et de les prendre en pitié, mais il ne serait pas normal de réagir comme si l'on avait été soi-même victime de ces accidents. Il est naturel d'éprouver un choc et même une certaine révolte passagère mêlée d'une culpabilité diffuse à la vue de catastrophes et de cataclysmes qui entraînent dans les souffrances et la mort d'innocentes victimes. Mais si une telle réaction dure indéfiniment, fait perdre l'appétit, occasionne des migraines et autres malaises physiques, empêche de dormir, provoque des cauchemars, incite à l'isolement, porte à se réfugier dans l'alcool, les drogues ou les médicaments, rend irritable, nerveux et inquiet, il faut y voir sérieusement.

On cite le cas d'une dame ayant lu dans le journal que trois femmes de son quartier ont été violées au cours du mois précédent. Elle écrit des lettres indignées au maire et au service de police, revit ces événements dans ses rêves, éprouve des palpitations rien qu'à y penser, frôle la dépression et en arrive à craindre la folie, car elle ne peut plus sortir de chez elle.

Un spécialiste américain, le Dr Mory Framer, affirme que ce type de réaction peut frapper n'importe qui, mais il ajoute qu'il est cependant possible de prévenir les conséquences désastreuses qui peuvent en résulter. Il conseille, en premier lieu, d'informer son médecin de famille. Ce dernier tiendra sûrement compte d'une telle information dans le traitement de malaises ou de douleurs difficiles à diagnostiquer. Le Dr. Framer conseille également de se confier à ses proches: «Partagez

vos émotions, parlez de vous et non des victimes qui sont la cause de votre traumatisme; ne cherchez pas le coupable du désastre en question; n'essayez pas de vous convaincre que votre stress post-traumatique n'est rien du tout. Surtout, n'ayez honte ni de vos réactions ni de votre besoin d'en parler».

* Modern Maturity, August-September 1992, p. 80.

Bienvenue aux nouveaux membres de l'Association

BOUDREAU, Claude, retraité de la Caisse populaire Saint-Alphonse d'Youville où il occupait le poste de conseiller au Service conseil.

DESCÔTEAUX, Angie, épouse de Jean-Paul Descôteaux, comme membre associée.

MALLETTE, Réal, retraité de la Caisse populaire Saint-Alphonse d'Youville où il occupait le poste de Surveillant des immeubles.

THIBODEAU, Laurent, retraité de la Caisse populaire d'Anjou où il occupait le poste de Directeur des services courants.

Félicitations

À William Randell et à son épouse Léa Bilodeau, de Valleyfield, qui célébraient, en septembre dernier, le 62^{ème} anniversaire de leur mariage.

Décès

BEAUCHAMP, Françoise, retraitée de la Caisse populaire Saint-Laurent, décédée le 29 septembre 1993, à l'âge de 62 ans et 10 mois.

COBETTO, Georgette, retraitée de la Caisse populaire Saint-Jean-Vianney de Montréal, décédée le 30 août 1993, à l'âge de 70 ans.

GINGRAS, Jean, retraité de la Fédération depuis 1987, décédé le 1 décembre 1993.

GIROUX-CYR, Noëlla, retraitée de la Caisse populaire de L'Annonciation, décédée le 23 octobre 1993.

LANDRY, M. Gérard, retraité de l'Assurance-Vie Desjardins, décédé le 27 juin 1993, à l'âge de 73 ans.

Nos sincères condoléances aux familles éprouvées.

ENTRE NOUS est publié tous les trois mois au Salon des Bâtitisseurs, siège social de l'Association des Retraités de la F.M.O. et de ses caisses affiliées, 2 Complexe Desjardins, Tour de l'Est C.P. 214, Succ. Desjardins, Montréal, Q., H5B 1B3, Tél.: (514) 281-8755. Rédaction: L. Beaudoin. Dépôt légal à la Bibliothèque nationale sous le N° 9251064.

579
667
581
582